

Claire Gantet

La Guerre de Trente Ans

1618-1648



TALLANDIER / MINISTÈRE DES ARMÉES

La Guerre de Trente Ans

DE LA MÊME AUTRICE

- Une histoire du rêve. Les Faces nocturnes de l'âme. (Allemagne, 1500-1800)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2021.
- Avec Christine Lebeau, *Le Saint-Empire, 1500-1800*, Paris, Colin, coll. « U », 2018.
- Révolution, guerre, interférences, 1789-1815*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire franco-allemande », 5, 2013.
- Der Traum in der Frühen Neuzeit. Ansätze zu einer kulturellen Wissenschaftsgeschichte*, Berlin/New York, De Gruyter, 2010 (Frühe Neuzeit, 143).
- Avec Bernhard Struck, *Revolution, Krieg und Verflechtung 1789-1815*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2008 (Deutsch-französische Geschichte, 5).
- Avec El Kenz David, *Guerres et paix de religion en Europe, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus », 2003 ; deuxième édition augmentée, revue et corrigée, 2008.
- Guerre, paix et construction des États, 1618-1714*, vol. 2 de la série « Nouvelle histoire des relations internationales », Paris, Le Seuil, coll. « Points histoire », 2003.
- La paix de Westphalie (1648). Une histoire sociale, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Belin, coll. « Essais d'histoire moderne », 2001.

Claire Gantet

La Guerre de Trente Ans
1618-1648

TALLANDIER/MINISTÈRE DES ARMÉES

Cet ouvrage est publié avec l'aide du Conseil de l'université
de Fribourg et avec le soutien de l'université de Fribourg.

Cet ouvrage est coédité avec le ministère des Armées,
Secrétariat général pour l'administration,
Direction de la mémoire, de la culture et des archives.

Cartes : © Légendes cartographie/Éditions Tallandier, 2024

© Éditions Tallandier, 2024
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-5505-6

INTRODUCTION

Pourquoi une guerre de trente ans ?

La guerre de Trente Ans n'a pas fini de fasciner des générations de lectrices et de lecteurs. Bien plus, en sciences politiques, elle est à nouveau étudiée comme un miroir des guerres actuelles, qui se sont défaites du modèle bien ordonné des affrontements réglés entre États souverains. Dans notre monde de la fin du xx^e siècle et du début du xxi^e siècle, les conflagrations ne se développent plus après une déclaration de guerre et mettent en jeu des forces infra-étatiques ou supra-étatiques (comme le terrorisme) ainsi que des enjeux religieux. La guerre de Trente Ans est en ce sens actuelle. Mais dans quelle mesure nous livre-t-elle une clé pour le présent, et comment peut-on faire l'histoire d'un conflit protéiforme ?

Écrire l'histoire d'une guerre semble être une tâche assez simple : une guerre commence à une date x et s'arrête à une date y en se déroulant sur un territoire z ; elle affronte des adversaires clairement identifiés et s'achève avec des gagnants et des perdants. Et l'on se prend à se représenter en imagination des armées rangées avançant ou reculant, tels des soldats de plomb, sur des lignes correspondant plus ou moins à la topographie de z ... Les camps sont opposés par des buts de guerre et des options politiques et religieuses divergentes, avant de finir par s'accorder sur un compromis plus ou moins durable.

Tel n'est malheureusement pas le cas pour la guerre de Trente Ans. Le jour x , le 23 mai 1618, ne marque rien de particulier dans l'immédiat hors de Prague et de la Bohême. Les

traités de paix de Westphalie du 24 octobre 1648, qui y mettent officiellement fin en *y*, ne la concrétisent pas puisqu'ils n'ont pas réglé le sort des armées qui, désormais non soldées, pillent plus que jamais jusqu'à un ultime accord trouvé à Nuremberg en juin-juillet 1650, voire sur place jusqu'en 1653. Les camps varient, des volte-face se produisent subitement, et les armées se ressemblent plus qu'elles ne se distinguent véritablement. Quant au territoire *z*, il est difficile à délimiter. Le principal champ de bataille, le Saint-Empire qui dépasse l'Allemagne actuelle, n'est pas un État territorial borné par des frontières évidentes. Les armées, garnies de mercenaires, ne sont pas nationales ; les trajectoires mêmes des officiers se déroulent dans un cadre transnational. Ainsi, le grand général de la Ligue catholique qui contribue puissamment aux victoires du camp impérial au début de la guerre, Johann T'Serclaes von Tilly, est un Brabançon qui a combattu dans les Pays-Bas espagnols puis auprès du duc de Lorraine, enfin de l'empereur (en Hongrie et contre les Ottomans). Et le général le plus important des armées françaises à partir de 1635 est Bernard de Saxe-Weimar, le onzième fils du duc de Saxe-Weimar, qui a commencé sa carrière au service des Bohêmes révoltés, de l'armée du roi de Danemark (1625) et du roi de Suède (1630) ! Ces chefs de guerre n'ont pas le sentiment de trahir leur prince, mais mènent la guerre comme une entreprise dans laquelle on se place au service du meilleur offrant – lequel peut être le prince politiquement le plus habile, financièrement le plus fiable ou religieusement le plus adapté.

La guerre de Trente Ans n'affronte donc pas des nations aux contours nets. Tel a été précisément l'écueil sur lequel ont achoppé des historiens allemands ou français. Côté allemand, la guerre est usuellement divisée en quatre périodes : la guerre de Bohême (1618-1621), la guerre danoise (1621-1629), la guerre suédoise (1630-1635) et la guerre internationale (1635-1648). Or, si ces tranches ont le mérite de la commodité, elles reproduisent un point de vue particulier, fortement simplifié – celui des belligérants vus du côté de l'empereur du

Saint-Empire –, et ne correspondent pas à la réalité. Il n’y a, par exemple, jamais eu de « guerre danoise » puisque le roi de Danemark s’est engagé dans la guerre personnellement, en tant que duc de Holstein (donc membre du Saint-Empire !), contre l’avis de son conseil d’État, en finançant sa campagne sur ses richesses personnelles, et non sur celles de son pays. Enfin, le tronçonnement de la guerre de Trente Ans en quatre périodes contiguës sous-entend qu’une volonté de guerre a dominé les esprits. Or durant cette guerre dévastatrice, la plus meurtrière de l’histoire de l’Europe, on a continûment recherché des outils aptes à édifier une paix.

Côté français, on a également introduit un biais national inadéquat. On s’est plu à voir une entrée en guerre « couverte » de la France au moment de la signature du traité de Bärwalde avec le roi Gustave-Adolphe de Suède, en janvier 1631 – quand bien même la France mène une offensive armée dans les vallées alpines de la Valteline dès janvier 1624. On admet de plus comme une vérité indubitable que les victoires militaires du roi de Suède dans le Saint-Empire sont à mettre au compte des subsides français, alors qu’ils ne deviennent cruciaux qu’en 1635. Et on considère l’entrée de la France en guerre « ouverte », le 19 mai 1635, comme un tournant initiant une nouvelle phase de la guerre, désormais internationale et non plus religieuse. Serait-ce une projection d’historiens formés aux valeurs de la France devenue républicaine, conquérante et laïque à partir des années 1870 ? La vie de Marie de Médicis, reine mère de Louis XIII et un temps régente de France, avec ses exils successifs (aux Pays-Bas, en Angleterre et dans le Saint-Empire), montre à quel point l’histoire de France n’est pas seulement française, mais transgresse les frontières : un horizon européen sinon mondial s’impose.

La guerre de Trente Ans n’est pas le théâtre de condottieres fantoches non maîtrisés par un empereur impuissant qui ne parvient pas à advenir à une réelle royauté. Cette interprétation ne cadre ni avec le légalisme juridique respecté, ni

avec la force du principe et du prestige dynastiques, même si l'empereur ne règne pas en vertu de son hérédité.

Pour comprendre la guerre de Trente Ans, il importe de se plonger dans le monde de l'époque. C'est une invitation au voyage qui s'offre à nous, vers un monde doté de valeurs, de normes et d'habitudes de pensée qui nous sont devenues étrangères. Pour quoi se bat-on donc durant trente ans ?

La guerre embrase différentes régions simultanément ou successivement et est portée par des acteurs divers – des princes (au sens large de celui qui est à la tête d'un État ou d'une principauté, ainsi l'empereur, les rois, etc.), des ministres (que l'on pense à l'engeant de Richelieu) et des capitaines de guerre qui n'obtempèrent pas toujours aux ordres, ou des sujets qui doivent faire face aux cantonnements et pillages successifs. Plus qu'au niveau desdites nations, il faut donc s'attacher à celui des protagonistes. Encore faut-il adopter la focale adéquate. La guerre de Trente Ans ne se désintègre pas en une lâche agglomération de conflits locaux, dans l'Europe de la première moitié du xvii^e siècle. Inversement, et corollairement, elle ne se dissout pas en une vague « période de crise » ou un épiphénomène du « siècle de fer ».

Dès 1648, les contemporains parlent d'une « guerre de trente ans », entrevoyant une unité foncière à ce conflit protéiforme. La lame de fond est formée par la quête d'un nouvel ordre politique en Europe, et particulièrement dans le Saint-Empire. Le politique et le religieux interférant fortement au xvii^e siècle, les enjeux du conflit entre catholiques et protestants* sont également considérables. La religion irrigue le quotidien, si bien qu'on dénonce une guerre de religion fratricide dans laquelle il y va de croyances, de terres ecclésiastiques et de rapports politiques. Pour les habitants du Saint-Empire, le volet religieux des traités de Westphalie forme logiquement le pan le plus important de l'acte de paix de 1648. Les règlements territoriaux contenus dans l'accord semblent en revanche peu importants au niveau européen, loin de l'idée du « tournant westphalien », qui aurait ouvert l'ère de nouvelles relations

internationales contrôlées par les États-nations, avancée par les politologues depuis Leo Gross en 1948 jusqu'à Bertrand Badie dans les années 1990 en France.

Même s'il a existé des conflits armés plus longs au xvi^e siècle, une « guerre de trente ans » est un événement marquant, d'autant qu'à la différence des autres longues guerres européennes – la guerre de Cent Ans au Moyen Âge, les guerres de Religion en France, la révolte de Quatre-Vingts Ans des provinces du nord des Pays-Bas (dénommées Provinces-Unies) contre la domination espagnole –, les conflagrations sont continues, et non pas entrecoupées de moments de trêve ou de paix. Trente ans, c'est au surplus une durée symbolique propre à marquer les mémoires, l'âge que l'on prête au Christ au moment de la Passion. Une génération entière a grandi dans la violence et la détresse, sans toit ni loi. Comment sortir de l'engrenage ? Les regards se tournent, inquiets, vers la jeunesse que l'on veut éduquer à de nouvelles valeurs. En Allemagne, le traumatisme d'une guerre aussi longue et d'une violence inouïe hante les esprits jusqu'au déclenchement, en 1914, d'une funeste nouvelle « grande guerre ». La mémoire des guerres mondiales du xx^e siècle chasse celle de la première moitié du xvii^e siècle, qui jamais toutefois ne s'éclipse totalement. Le 26 avril 2014, lors d'une visite à Magdebourg, le président de la République fédérale allemande Frank-Walter Steinmeier s'exclame dans la cathédrale Saint-Jean : « Magdebourg est devenue l'Hiroshima de la guerre de Trente ans, un fanal de l'anéantissement d'une ville fière et puissante. Cette ville est la preuve que le courage, que l'engagement, que l'action à contre-courant sont importants, mais peuvent avoir leur prix. Le courage est dangereux. Mais sans courage, l'histoire n'avance pas¹. » On peut certes rester dubitatif face à ce goût des belles formules et cette conception de l'histoire comme progression morale. Une telle déclaration montre toutefois à quel point, aujourd'hui encore, le réservoir d'images de la guerre de Trente Ans vient spontanément à l'esprit lorsque l'on veut évoquer l'horreur de guerres civiles grevées de tensions internationales.

Comment rendre compte d'une telle guerre ? On se plongera dans les récits des contemporains du conflit. Si la religion a une place primordiale, une certaine sécularisation de la pratique politique a aussi lieu. En cette première moitié du xvii^e siècle imprégnée de spiritualité et théâtre d'une forte sacralisation du pouvoir, l'action politique peut aussi suivre des schèmes autonomes.

L'étincelle qui met le feu aux poudres par une série de réactions est la réaction centralisatrice et catholique de l'empereur face à des nobles tchèques qui veulent affirmer un droit de participation au pouvoir. Il y va donc d'abord de la répartition des pouvoirs entre l'empereur et des nobles de Bohême. Même si personne n'est préparé à une guerre et si personne n'en a les moyens – d'où la quête immédiate d'alliés au niveau européen –, la guerre est globalement victorieuse pour l'empereur jusqu'en 1629.

Les années 1629-1631 sont le théâtre d'un profond retournement : l'empereur commet une faute grave en imposant un édit de Restitution des biens ecclésiastiques qui lui aliène les princes protestants restés jusque-là loyaux ; de plus, le roi de Suède Gustave-Adolphe entre en guerre en impulsant une nouvelle dynamique. La religion ne motive pas forcément le combat, mais elle le légitime. *Grosso modo* un camp catholique s'affronte à un camp protestant.

Entre 1631 et 1635, les armées atteignent leur taille et leur puissance de destruction maximales : la guerre est à son acmé. En même temps, on ne renonce jamais à l'horizon de la paix. Les textes des contemporains, en particulier les journaux intimes, la littérature et la production artistique, mais aussi la réflexion juridique et des pratiques politiques témoignent d'une prodigieuse lutte pour la survie et d'une quête constante, au milieu des conflagrations les plus cruelles, de modèles de paix.

L'affrontement avait commencé en 1618 à Prague : de même, les derniers combats ont lieu à Prague entre juillet et octobre 1648. Depuis 1645, on négocie toutefois dans deux bourgades de Westphalie, dans le nord-ouest du Saint-Empire,

INTRODUCTION

Münster pour les puissances catholiques (empereur, Empire, France), et Osnabrück pour les protestantes (Empire, Suède) : des négociations éminemment complexes en l'absence de réunion plénière et sur fond de poursuite des combats – jusqu'à la dernière minute, on espère emporter une paix avantageuse, donc honorable. Dans la soirée du 24 octobre 1648, la paix est enfin signée et proclamée. C'est un immense soulagement, considérablement célébré, mais qui ne règle pas tout, puisque les armées ne sont pas démobilisées – désœuvrées, elles pillent même plus que jamais les deux années suivantes –, et que la France poursuit sa guerre contre l'Espagne jusqu'en 1659. La paix de Westphalie stabilise néanmoins fortement et durablement le Saint-Empire ainsi que l'Europe centrale. Elle constitue le socle sur lequel s'appuieront tous les accords de paix ultérieurs.

Les conflagrations se sont étendues sur des régions très différentes, dont les cartes donneront un aperçu. L'histoire à trois temps à laquelle je convie les lectrices et lecteurs nous fera galoper dans des contrées variées où la violence fut tantôt déchaînée, tantôt retenue et souvent jugée ; pour expliquer les enjeux du conflit, il faut assembler et agencer les pièces du puzzle des tensions européennes qui confluent en la guerre de Trente Ans, et saisir les évolutions de ce puzzle changeant. Le regard se portera tantôt sur les gouvernants, tantôt sur les militaires, tantôt sur les aspects de la vie civile, en sorte de mettre en lumière la singularité de la guerre de Trente Ans et la diversité de ses champs.

Un glossaire (annoncé par des astérisques pour la première occurrence dans chaque chapitre), deux généalogies, une chronologie en fin de volume et des cartes faciliteront la découverte de notions et de paysages peu connus. J'espère avoir ainsi su rendre compte en termes simples des étranges données x , y et z .

Mais oublions les équations barbares. Même si elle traite d'un passé déchiré, toute histoire est une aventure humaine chaleureuse. Que Klaus, Christophe Adrien et François soient ici chaleureusement remerciés.

Mer Baltique

POMERANIE

MECKLEMBOURG

BRANDEBOURG

• Berlin

ROYAUME DE POLOGNE-LITUANIE

• Leipzig

LUSACE

SAXE

SILÉSIE

• Prague

BOHÈME

MORAVIE

**HAUT
PALATINAT**

HONGRIE ROYALE

• Vienne

**HAUTE
AUTRICHE**

**BASSE
AUTRICHE**

STYRIE

CARINTHIE

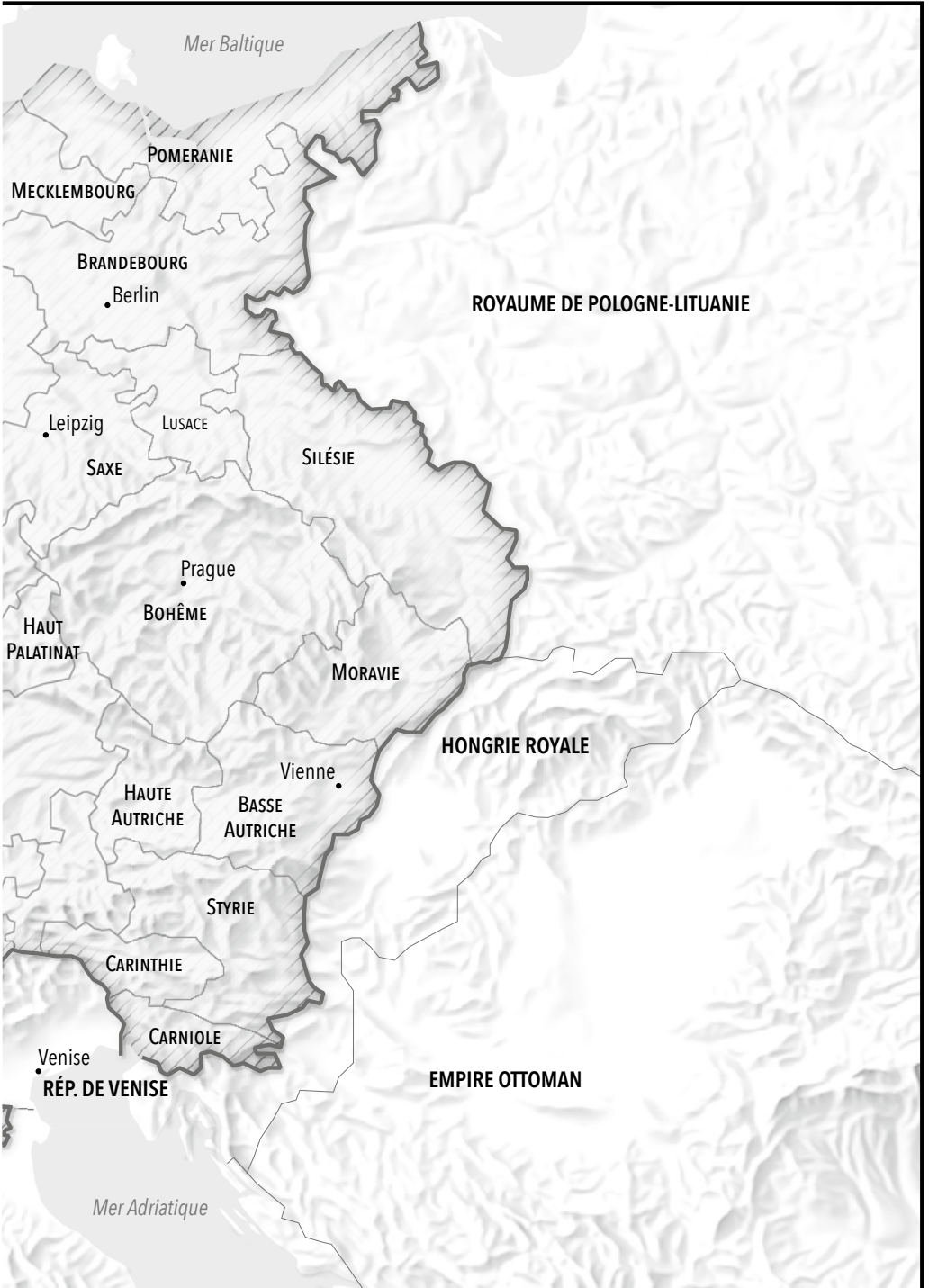
CARNIOLE

EMPIRE OTTOMAN

• Venise

RÉP. DE VENISE

Mer Adriatique



CHAPITRE PREMIER

La question des causes de la guerre

Imaginons, un instant, l'Europe du début du xvii^e siècle. La forêt régresse progressivement, jusqu'à n'atteindre vers 1800, dans les frontières actuelles de la France, que 12 % du territoire – contre 31 % de nos jours, au gré de la déprise agricole. Plusieurs facteurs expliquent le retrait de la couverture verte. Le premier et le plus évident est le climat froid et irrégulier qui caractérise l'Époque moderne – les historiens parlent d'un « petit âge glaciaire ». Lorsque le temps de floraison se réduit, il faut étendre les surfaces cultivables pour trouver à se nourrir, au détriment des forêts. Tandis qu'en Afrique, le désert du Sahara s'étend vers le sud et que, dans l'espace méditerranéen, les temps d'aridité alternent avec des froidures extrêmes, les glaciers progressent à un point inédit dans les montagnes, et les rivières – y compris la Tamise à partir de 1607 – gèlent souvent l'hiver.

Une source exceptionnelle nous est parvenue de l'époque de la guerre de Trente Ans : un journal intime écrit par un simple mercenaire dont on a même pu identifier le nom, Peter Hagendorf¹. Habile, Hagendorf met en valeur ses compétences administratives et échappe ainsi aux combats de la fin de la guerre. Durant les trente années de conflits, il n'est blessé qu'une fois – mais grièvement – durant le sac de la ville de Magdebourg en 1631. De 1625 à 1649, il suit des régiments, et ne parcourt rien moins que vingt-deux mille cinq cents kilomètres à pied, à vol d'oiseau, dans les aires balayées

par la guerre, de Mantoue et la Valteline à la Baltique, et de Corbie à l'Autriche. Parmi les denses notations qu'il jette sur le papier, l'une éveille l'attention : au mois d'août 1640, la neige recouvre d'une telle épaisseur le campement qu'un garçon du « trousseau » de femmes, d'enfants et de camelots qui suit l'armée meurt de froid. La froidure redouble aussi certaines épidémies plus meurtrières encore que les batailles : le typhus et la peste, favorisés par les épais vêtements qui logent de nombreux parasites, poux ou puces, vecteurs des épidémies.

Si le climat rigoureux contribue indéniablement à la vulnérabilité des êtres humains, il n'explique toutefois ni le déclenchement de la guerre de Trente Ans, ni la conduite des combats. Il nous faut donc resserrer la focale vers l'entrée en guerre en 1618.

La guerre de Trente Ans commence le 23 mai 1618 à Prague, en Bohême. Des nobles tchèques de sensibilité protestante* précipitent des représentants de l'empereur par la fenêtre du château, le Hradschin. Ces derniers survivent, tombant sur un tas de fumier selon les protestants, sauvés par l'action miraculeuse de la Vierge Marie selon les catholiques. Comment ce geste, qui semble relever d'un banal fait divers, déclenche-t-il une guerre d'une violence sans précédent ?

Longtemps, les historiens allemands ont avancé une trame téléologique : l'entrée en guerre était perçue comme le résultat logique et inéluctable d'une défaillance tant institutionnelle depuis le compromis plus ou moins boiteux de la paix d'Augsbourg en 1555 que personnelle, les empereurs, vers 1600, s'enlisant dans le mutisme et l'inaction. Cette interprétation allait de pair avec une valorisation de la Réforme, vue comme une période héroïco-patriotique, et un discrédit jeté sur la période suivante, de 1648... jusqu'en 1806 qui voit la disparition du Saint-Empire. Fortement connotée de protestantisme prussien, cette vue de l'histoire n'a plus cours. Comment, dès lors, peut-on comprendre l'entrée en guerre ?

L'événement du 23 mai 1618 se comprend au regard des enjeux qui le sous-tendent dans un champ de tensions globales, européennes, et internes à l'État qui porte le nom de Saint Empire romain de la nation germanique, ou plus brièvement de Saint-Empire, voire tout simplement d'Empire, comme on dit alors en France. Des crises s'enchaînent les unes aux autres et interfèrent en raison des proximités spatiales, territoriales ou religieuses et des liens dynastiques*. Même si un affrontement armé long de trente ans – une génération entière ! – n'était en rien prévisible, la guerre est présente dans toutes les discussions vers 1600.

UN HORIZON MONDIAL

Pourquoi une guerre éclate-t-elle en 1618 ? À l'est, l'Empire ottoman des Turcs n'est momentanément plus une menace. Les troupes mobilisées par la Longue Guerre turque (1593-1606) peuvent être débandées et l'impôt âprement négocié à la Diète* du Saint-Empire pour lever une armée impériale peut être réduit.

L'Empire ottoman ne cesse pas pour autant d'être puissant. Les Turcs sont d'abord présents en Europe aux portes du Saint-Empire, puisque leur empire s'étend sur la Hongrie du Sud, et, en vassalité, sur l'est de la Hongrie comme sur la Transylvanie, une principauté délimitée par les montagnes des Carpates et sise au centre-ouest de la Roumanie actuelle. La ville d'Istanbul, forte de 700 000 à 800 000 habitants au XVII^e siècle, impressionne les Européens. Leurs capitales font pâle figure en comparaison : Paris est forte de 400 000 habitants en 1637, Londres de 225 000 en 1605, Prague, la plus grande ville du Saint-Empire, de 100 000, et Vienne, qui la suit, de 50 000, vers 1600. Istanbul est aussi une importante plaque tournante du commerce du coton, de la laine de chameau, des produits exotiques et de la soie depuis l'Asie. Pourtant, la paix de Zsitvatorok (11 novembre 1606), qui met

fin à la Longue Guerre turque, contraint les Turcs à reconnaître l'empereur du Saint-Empire comme égal en dignité au sultan ottoman en abrogeant son tribut annuel. La raison de ce revirement est à rechercher dans une révolte interne à l'Empire ottoman et dans l'expansion des Perses à l'est jusqu'en Azerbaïdjan et en Géorgie, qui fondent une capitale à Ispahan et conquièrent Bagdad en 1624 : à Istanbul, on tourne les yeux vers l'est, et non plus vers l'ouest.

Dans le Saint-Empire toutefois, la menace turque avait solidarisé les contemporains et modéré l'opposition aux Habsbourg : ce facteur de mobilisation disparaît. Pire, la Longue Guerre turque a manifesté la faiblesse de l'empereur en titre, Rodolphe II (1576-1612²). De l'atonie impériale profite le prince de Transylvanie Gabriel Bethlen (1613-1629) : aspirant à garder son autonomie, il entretient d'étroites relations avec les opposants aux Habsbourg dans le Saint-Empire même.

À l'est de l'Europe, la menace turque ne pèse donc plus sur le Saint-Empire jusqu'en 1663. Et au nord, une série de guerres occupe les puissances étrangères. La Baltique est en effet un espace clé du transport du blé, en provenance notamment – déjà... – d'Ukraine, et des fourrures, indispensables en cette époque de froidure. Une guerre oppose la Pologne à la Russie entre 1605 et 1618, une autre la Suède à la Russie (guerre d'Ingrie entre 1610 et 1617), et une série de guerres entrecoupées de trêves affronte la Pologne et la Suède de 1600 à 1629. Il y va notamment de la mainmise sur d'importants ports, tel Riga, et sur les lucratifs droits de douane dans l'espace de la Baltique, mais aussi d'affirmation politique³.

L'une des plus grandes puissances européennes est, vers 1600, le royaume de Danemark. Sous le règne de Christian IV (1588-1648), il englobe, outre les îles du Danemark proprement dit, l'île de Bornholm, le royaume de Norvège, l'Islande (vassale de la Norvège), les îles Féroé, les provinces de Scanie du sud de la Suède et des terres du Saint-Empire : un territoire immense mais peuplé de seulement 1,25 million d'habitants

La Direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA) est une direction du ministère des Armées, placée sous l'autorité du secrétaire général de ce ministère. La DMCA a notamment en charge la politique culturelle du ministère au travers des collections de ses musées, de ses services d'archives et de ses bibliothèques. Elle détermine et finance les actions nécessaires à la gestion et à la valorisation de ce riche patrimoine. C'est dans cette perspective que la DMCA développe également une politique de publication et de soutien aux productions audiovisuelles permettant à un large public de découvrir l'histoire et le patrimoine du ministère des Armées.